

Heureusement

Bernard Lévy

Volume 52, numéro 213, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévy, B. (2008). Heureusement. *Vie des arts*, 52(213), 11–11.



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

HEUREUSEMENT

Heureusement qu'il y a des Marie-France Beaudoin pour concevoir, réaliser, animer, en somme pour assurer le commissariat d'un projet comme *À la croisée de l'art et de la médecine!* Heureusement qu'il se trouve des théoriciens et des critiques comme Jean-Émile Verdier et Jean-Pierre Le Grand pour en rendre compte et pour, dans leurs analyses, réussir à bien percevoir la singularité d'un tel événement! Brièvement: une exposition regroupant dix-huit artistes et une série de conférences qui consistaient à placer face à face l'absolutisme de l'autorité médicale et l'absolu de l'art. Et c'est tout l'honneur d'une revue comme *Vie des Arts* que de répercuter pour le bénéfice de ses lecteurs, l'audace d'une telle proposition.

Il ne s'agit pas d'une entreprise banale de confrontation. Il ne s'agit pas non plus de la reprise de la sempiternelle négociation qui aboutit à s'émerveiller des points communs qui relient les sciences et les arts tout en relevant leurs caractères distincts. Non. Et tout d'abord, ce n'est pas par hasard si l'événement s'est déroulé à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Bishop, des lieux de production de savoirs. Car le premier mérite du projet *À la croisée de l'art et de la médecine* est d'avoir posé la double question de la nature du savoir propre aux sciences (en l'occurrence les sciences médicales quand elles débouchent sur un acte médical ou l'absence d'acte médical) et de la nature du savoir issu de l'art en tant qu'exercice qui conduit à la réalisation d'œuvres. C'est dans cette perspective de croisement que Marie-France Beaudoin a mis sur pied un programme de conférences et de discussions

et qu'elle a agencé les créations des artistes qu'elle a sélectionnées. Elle a réussi à établir entre elles un effet de tension, de complémentarité, de contrastes, d'harmonies et ainsi à jouer de leurs singularités pour en faire un tout. Ce travail est certes inhérent à tout commissariat d'exposition; il demeure néanmoins un phénomène suffisamment rare pour être souligné.

Le travail de ce commissariat est d'autant plus exceptionnel qu'il a conduit à un constat: «le monde médical ne peut s'entendre comme l'écho de l'art.» Voici alors que sautent tout d'un coup les relations de bon voisinage entre les sciences et les arts. Voici que surgit l'enjeu de la vie, l'enjeu de la mort. Surprise: la médecine se révèle incapable d'effectuer un retour sur ses propres connaissances et, par là, sur ses propres conduites. Elle ferme les yeux. Elle se confine au silence. Il n'y aurait nulle sagesse à en tirer.

Autrement dit, pendant que, par exemple, nos hôpitaux se livrent discrètement à des mesures d'euthanasie passives soutenues par des médecins qui obtiennent le consentement tacite de l'entourage du malade au nom de principes aussi creux que la «dignité» ou la «perte de qualité de vie», c'est toute la grandeur de l'art que de s'inscrire en faux contre de telles attitudes dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles font bon marché de l'existence humaine.

Heureusement, les vidéos qui composent l'exposition *Replay* de Christian Marclay à la Fondation pour l'art contemporain DHC/Art, convainquent plus que les œuvres exposées pour *Sympathy for the Devil* au Musée d'art contemporain de Montréal, du mariage possible sinon toujours

harmonieux des images avec le son quand bien même il se prétendrait musique.

En regroupant les œuvres d'une cinquantaine d'artistes pour «clore en beauté» les fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, le Musée national des beaux-arts du Québec surpasse en nombre la Triennale québécoise organisée au cours de l'été par le Musée d'art contemporain de Montréal qui avait rassemblé les productions de trente-huit jeunes créateurs.

Heureusement, on pardonnera certainement le ton délibérément ludique de l'exposition *C'est arrivé près de chez vous* que légitime l'atmosphère de fête que prolongent un peu et la capitale et le Musée. Sous le titre *C'est arrivé près de chez vous*, on peut justifier à peu près tout. Il n'en allait pas autrement du titre trouvé après coup *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* qui couronnait la Triennale. Cependant, si l'objectif de l'exposition de Québec consiste à établir une sorte de bilan des formes d'expressions visuelles significatives des quinze récentes années, celle de Montréal manifestait l'ambition de montrer une rupture avec l'héritage de la modernité québécoise et ainsi d'offrir un échantillon de créations annonciatrices peut-être d'un renouveau. À cet égard, la plupart des artistes se gardaient d'adopter sans précaution le mode ludique des générations précédentes. Tel n'est pas le cas à Québec puisque Nathalie de Blois, la commissaire, admet qu'une partie au moins de l'exposition *C'est arrivé près de chez vous* revêt un caractère rétrospectif; il n'y a donc rien de surprenant à constater que soient sélectionnées des œuvres dont

certaines ont valu leur notoriété à leurs auteurs, œuvres que le public éprouve justement un certain plaisir à retrouver.

Certains peintres s'ingénient à produire des tableaux si «vrais» qu'on les prendrait pour des photographies; André Boucher procède à l'inverse: ses photographies ressemblent à des peintures. Abstraites, de surcroît.

Abstrait, Titien? C'est l'hypothèse que formule Jean Larose. Ses arguments sont percutants et... convaincants. Ce qui n'enlève rien, naturellement, aux figures si expressives de Bernini dont le Musée des beaux-arts du Canada propose un des plus vastes échantillons qui soit. La virtuosité du maître du baroque italien laisse tout le monde muet d'admiration. Il s'agit de la dernière exposition dirigée par Pierre Théberge à titre de directeur du Musée des beaux-arts du Canada. Merci infiniment monsieur le directeur.

Il faut bien dire un mot de la crise économique en terminant. L'achat d'œuvres d'art comme stimulant économique n'est pas à négliger. Outre qu'il s'agit du meilleur soutien que tous les amateurs d'art peuvent offrir aux artistes et aux galeristes, il s'agit certainement d'un des meilleurs investissements puisqu'il y a lieu d'espérer qu'il ne se dévalue pas, au moins aux yeux des acquéreurs. **Heureusement.**

Bonne lecture, bonne et heureuse année.